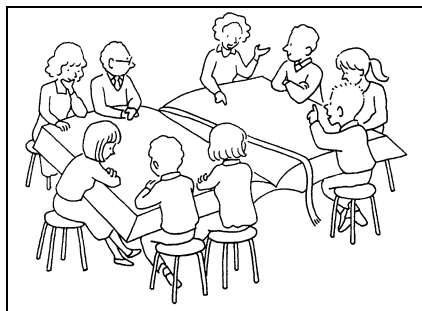


Qui veut devenir ou plutôt rester missionnaire dans notre monde incertain et si fragile ? Qui sera messager de notre Dieu d'Amour et de Vérité ? Car c'est bien de cela qu'il s'agit dans nos trois lectures.

Jonas, après être passé par l'estomac de la baleine, a fini par accepter le rôle que Dieu voulait lui donner. Après avoir craint une ville *immensément grande*, dit le livre quelques pages plus tôt (*quarante jours pour la traverser*, le temps d'une vie humaine à l'époque !), il la convertit rapidement dès sa première prédication. Ses auditeurs ont vite compris qu'il fallait s'alléger de quelques repas copieux sinon normaux, pour laisser place au Seigneur de l'univers. De même nous devrions ne pas nous contenter de récriminer contre la dureté du temps et du climat, mais nous devrions sans doute faire davantage place à notre Dieu de tendresse, pour que notre Créateur et Père soit enfin reconnu par tous les hommes comme Celui dont nous tenons l'amour qui fait vivre heureux et en paix. Nous aurions sans doute quelques personnes de plus dans nos assemblées et les pauvres seraient mieux secourus, les malades mieux accompagnés, les isolés mieux visités, etc., tout simplement parce que plus de personnes encore seraient entraînées à faire le bien. *Seigneur, enseigne-moi tes voies, fais-moi connaître ta route*, car nous avons bien du mal à trouver quelle est ta volonté concrète et immédiate.

*Le temps est limité*, affirme St Paul. Même s'il est vrai qu'à son époque on pensait que la fin du monde était pour bientôt, nous pouvons au moins penser que la fin de notre propre vie pourrait arriver dès aujourd'hui. Cependant, voyons plutôt que si nous aimons le Seigneur comme il se doit, nous ne pouvons plus lui déplaire. *Il passe, ce monde tel que nous le voyons*. Nous sommes ainsi encouragés dès aujourd'hui à viser le définitif, notre état futur d'image et ressemblance parfaites de Dieu lui-même ; n'ayons pas peur du but qui nous est proposé, que nous obtiendrons si le trésor reçu à notre baptême a porté tous ses fruits. Quand chacun de nous disparaîtra de cette terre, il y aura sans doute encore quelques incroyants ou mal croyants à guider vers notre Père si patient et plein de miséricorde. Que notre vie soit un témoignage de la vérité qui est en Jésus-Christ, et du Souffle de l'Esprit Saint si doux pour les affligés et si stimulant pour les véritables apôtres du Seigneur. Ce n'est pas chacun seulement qui est missionnaire, mais plutôt la communauté dans son ensemble

*Venez à ma suite. Je vous ferai pêcheurs d'hommes*. D'habitude nous considérons que Jésus s'adresse là seulement à ses douze futurs disciples, mais en tant que disciples tous les chrétiens sont appelés à suivre leur Maître et Seigneur, à écouter ce qu'il dit pour partir ensuite en mission, à méditer sa parole lentement et tout au long des jours pour en faire l'âme de notre vie, dans la joie qui transcende et dépasse les difficultés susceptibles de se produire. *Aussitôt, laissant leurs filets... Aussitôt Jésus les appela*. Cela rejoint fort bien *le temps est limité* de St Paul. Il y a urgence car *le règne de Dieu est tout proche* ; ce serait bête de ne pas saisir l'occasion à notre portée. Que l'urgence nous donne la force d'entreprendre sans attendre ce qu'il faut pour la gloire de Dieu et le salut des hommes. Dans l'Eglise nous entrons dans un mode de vie non pas nouveau mais mis en force par le pape François, dont le nom est « synode », « synodalité », c'est-à-dire que tous sont invités à dire ce qu'ils pensent et peut-être,



surtout pour les responsables, à écouter ce qui leur est dit, afin que le chemin à parcourir ensemble soit bien balisé, et choisi ensemble. Nous n'avons pas forcément à attendre les consignes de nos responsables, mais à discuter avec eux de ce qui conviendra le mieux ; à eux d'écouter dans un cadre relativement précis ce que nous estimons le meilleur pour décider ensuite, ensemble, quelle route suivre ; *fais-moi connaître ta route, enseigne-moi tes voies*, disait le psaume du jour. Il y a urgence, même si dans l'Eglise le temps est habituellement long, même si toutes les décisions ne peuvent évidemment pas être précédées d'une consultation de chaque chrétien, car *le temps est limité*, en même temps que nous avons besoin de temps pour que tout soit mûr à temps. C'est dans cet esprit que le doyenné se prépare à mener bientôt son carême ; vous viendrez donc nombreux le 18 février prochain à St Pierre.

Ce qui compte avant tout, ce n'est pas de nous lamenter à propos de ce qu'il faudrait, de ce qui n'est pas fait, comme si « dans le temps » c'était forcément mieux. Que nous ayons perdu du temps, c'est possible ; que nous en perdions encore, ce serait intolérable. Que l'Esprit Saint soit notre Souffle.